

Présentation

Florence Lotterie et Pierre Frantz

« Sexes en Révolution ». Le caractère abrupt de ce titre, qui semble inviter sans nuances à un couplage possible des processus d'émancipation politique et sexuel, pourra se révéler, à la lecture des articles (Dossier) et des documents (Textes) qui les accompagnent, consacrés à la figure de l'hermaphrodite, bien paradoxal, sinon décevant : car de fait, de l'analyse du genre ambigu des Vies privées (Olivier Ferret) au déchiffrement de l'expression des « vies fragiles » de filles dites « de débauche » (Clyde Plumauzille), c'est bien plutôt à une série de dispositifs travaillant à la normalisation politique et sociale des sexes, de leurs arrangements et de leurs plaisirs, qu'on se trouve ici confronté. Les épreuves médicales subies par les supposés « hermaphrodites », dans une littérature scientifique qui devient autour de 1800 une sorte de nouveau genre littéraire, participent pleinement d'une mise au pas où l'individu de sexe incertain rejoint la prostituée dans la cohorte inédite de ces « anormaux » dont Michel Foucault a naguère dessiné les dispositifs d'invention depuis la fin du XVIII^e siècle¹.

En choisissant de reprendre, à nouveaux frais, le champ déjà bien labouré des articulations possibles du monde politique à la vie sexuelle en zone de turbulences révolutionnaires, ce numéro ne projetait pas, en tout état de cause, de renouer de trop près avec la perspective d'une Révolution soi-disant « faite par des voluptueux » et dont le légendaire se trouve lié d'un peu trop près à celui du libertinage aristocratique où fraient les ombres de Laclous et Sade avec les fantasmes de bordel, Casanova avec les Hercules populaires. On n'a pas privilégié les *Erotica* qui connaissent une si grande

¹ Michel Foucault, *Les Anormaux. Cours au Collège de France (1974-1975)*, éd. Valerio Marchetti et Antonella Salamoni, Paris, Gallimard, Le Seuil, « Hautes études », 1999. Si l'hermaphrodite y est défini comme programmant la figure moderne du « monstre », la prostituée appartient au deuxième type de l'anormalité, « l'individu à corriger ».

faveur entre 1789 et 1800 et dont l'effet de rupture est d'ailleurs à démontrer. Si *Éléonore ou l'heureuse personne* (1791), par exemple, est bien une variation libertine sur « l'énigme de Tirésias² », elle n'est *que* cela : l'histoire de ce personnage qui change de sexe chaque année est le prétexte à une galerie de tableaux érotiques qui renoue avec le sous-genre des récits de sylphes sans aucunement être travaillée par le défi révolutionnaire³.

Prolonger la veine crébillonienne relève sans doute de ce que, comme l'écrivait Philippe Roger dans une des plus riches études sur ce *corpus*, « la machinerie du sexe est indémodable⁴ », mais la résistance d'un modèle littéraire est-elle ici autre chose qu'un opportunisme éditorial ? Il ne s'agit, de fait, nullement d'investir par la fiction les attendus réellement troublants de l'énigme de la différence des sexes et de la transgression de leurs frontières. Si tension il y a, c'est bien plutôt entre deux imaginaires sexuels qui deviennent incompatibles dans le passage du monde ancien au monde nouveau, comme Michel Delon a pu le montrer à propos de la crise du héros et de ses douloureuses métamorphoses identitaires dans le cycle des *Amours de Faublas* de Louvet, où l'écrivain se trouve lui-même pris : « Le romancier lui-même ne peut plus concilier la veine libertine et la nouvelle vertu révolutionnaire, l'aristocratique Louvet de Couvray devient le citoyen Louvet, alors que la figure d'Hercule va être bientôt monopolisée par la radicalisation plébéienne de la Révolution. Le chevalier, fourvoyé dans la dispersion mondaine, ne mérite plus d'être un Hercule, il devra se contenter d'être époux et père⁵. »

Le riche embranchement des libelles politico-pornographiques, comme *La Messaline française* (1789), ne saurait être négligé, mais des travaux devenus classiques l'ont également assez largement balisé⁶. Les « citoyens

² Alain Corbin, *L'Harmonie des plaisirs. Les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie*, Paris, Perrin, 2008, p. 83.

³ L'ouvrage s'abstient de toute référence à la situation politique du moment.

⁴ Dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des Muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 316.

⁵ Michel Delon, « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, 2009, p. 84.

⁶ Sur ces questions où les travaux de référence ne manquent pas, il faut naturellement citer Chantal Thomas, *La Reine scélérate. Marie-Antoinette dans les pamphlets*, Paris, Le Seuil, 1989 ; Antoine de Baecque, « The "Livres remplis d'horreurs" : Pornographic Literature and Politics at the Beginning of the French Revolution », dans Peter Wagner (éd.), *Erotica and the Enlightenment*, Frankfurt, Peter Lang, 1991 et *Le Corps de l'Histoire. Métaphore et politique (1770-1800)*, Paris, Calmann-Lévy, 1993 ; Lynn Hunt (dir.), *The Invention of Pornography. Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, New York, Zone Books, 1993 ; Michel Delon, « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des*

de Cythère » et les « enfants de Sodome⁷ » n'apparaîtront ici qu'assez latéralement et pour insister sur le décalage entre une représentation du sexe transgressif (dont on ne niera pas la vocation contestataire) et un ordre politique et social où la fondation de « l'homme nouveau » requiert précisément l'enrégimentement du sexe (pratiques, identités, choix d'objet) dans une contrainte de genre. Il appartient alors aux stratégies des acteurs individuels, au sein de cet enrégimentement, de frayer de possibles détournements : sentiers précaires, mais dessinant le cadre de libertés d'interprétation du licite et de l'interdit qui n'auraient peut-être pas eu place et sens avant la Révolution.

Même s'il faut se garder de donner à l'événement politique en lui-même une primauté causale qu'il est difficile de vérifier⁸, comment, par exemple, ne pas accorder à la question du transvestisme et à son mode de traitement à l'époque révolutionnaire une fonction proprement politique⁹? Comment envisager la crise du « roman conjugal » ici étudiée par Anne Verjus sans l'inscrire dans la répartition éminemment politisée des rôles sexués dans la famille? Comment évoquer l'enfermement des prostituées, dont Clyde Plumauzille exhume de si fragiles figures, dans le mouvoir de la Salpêtrière, sans articuler le vague ahurissant des définitions du délit (telle est trouvée à

Lumières. Pour Georges Benrekassa, Paris, Champion, 2002, p. 557-568. Voir aussi Robert Darnton, *Le Diable dans un bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800*, Paris, Gallimard, 2010, en particulier les chapitres XXVIII et XXIX, qui se penchent sur le corpus des « Vies privées » dont nous parle ici même Olivier Ferret. Pour des prolongements, voir Olivier Ferret, Anne-Marie Mercier-Faivre et Chantal Thomas (dir.), *Dictionnaire des Vies privées (1722-1842)*, avec une préface de Robert Darnton, SVEC 2011:02, Oxford, Voltaire Foundation, 2011.

⁷ Voir par exemple Philippe Roger, « Les citoyens de Cythère », *Artpress*, numéro spécial : 1789, *Révolution culturelle française*, déc. 1988 ; et tout le travail éditorial de Michel Delon sur ce corpus (*La Messaline française, L'art de foutre en quarante manières, L'Enfant du bordel*). On fait ici allusion à un libelle fameux du temps, *Les Enfants de Sodome à l'Assemblée nationale* (1790). Rappelons qu'une série de rééditions de ce type de libelles où se dessine un rapport entre homosexualité et politique a été proposée dans la collection *Cahiers Gay Kitsch Camp* en 1989 et 1990, soit pour l'ouverture des célébrations du Bicentenaire.

⁸ Thomas Laqueur, *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992 [1990] : « Mais, en eux-mêmes, les changements politiques et sociaux n'expliquent pas la réinterprétation des corps. » (p. 25, nous soulignons).

⁹ Cette question, ici sensible à travers les études d'Olivier Ferret et Françoise Le Borgne, demande en effet à être abordée à partir de la « politisation du costume » propre à la Révolution (Christine Bard, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Le Seuil, 2010, p. 8 et suiv.)

boire avec des hommes, telle autre à se tenir dans la rue¹⁰) à l'enjeu politique de la *publicité*, comprise comme formulation d'un interdit de présence féminine dans l'espace civique, mais aussi à l'édiction d'une « forme politique et sociale de la sexualité, conçue comme hétérosexuelle, conjugale et reproductrice¹¹ » à travers laquelle le gouvernement réassure sa « vertu » dans la défense proclamée des honnêtes gens contre la dissipation vénérienne?

Les zones explorées par les articles de ce numéro sont autant celles des usages et des pratiques effectives que celles des représentations, ou plutôt, des pratiques en tant qu'articulées à des représentations qui ne cessent d'en ressaisir le potentiel de menace sur l'idéologie d'un « bon » sexe et d'en reformuler le sens: tant il est vrai, ainsi que l'écrivait naguère Thomas Laqueur, « que presque tout ce qu'on peut vouloir *dire* sur le sexe – de quelque façon qu'on le comprenne – contient déjà une affirmation sur le genre¹² ». Ce *dire*, ici, se manifeste, à la fois comme instance de censure et comme instrument d'émancipation, à travers ce que *font* des acteurs par rapport à ce qu'ils sont *censés faire* compte tenu de leur identité sexuelle: héros ambigus d'une légendaire polémique du sexe où la hardiesse du tableau libertin ne doit pas masquer l'imposition identitaire de sexe (Olivier Ferret), anonymes saisis dans des archives (Anne Verjus, Clyde Plumauzille), spectateurs susceptibles de jouer avec les normes sexuelles pourtant réaffirmées dans des pièces s'affrontant à la figure de la travestie (Françoise Le Borgne), individus soumis à la nouvelle loi du médecin-expert *ès* hygiène morale et sociale, pour décider de leur assignation de sexe – comme dans le cas des hermaphrodites (voir la partie Textes) – ou trancher, au nom d'une « régulation des ardeurs » *contre* l'excès et le manque liés à une féminité fondamentalement déséquilibrée¹³, sur l'opportunité de céder au langoureux vertige de la « walse » (Elizabeth Claire).

¹⁰ Arlette Farge a montré de quelle manière ce brouillage définitionnel, selon un paradoxe qui n'est qu'apparent, s'était progressivement articulé à un « délire classificatoire » déplaçant les conditions discursives de l'obsession du contrôle de ces insaisissables porteuses du « vulgivagisme », selon le néologisme que propose Mercier dans son *Nouveau Paris en 1799 (Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Folio, 1992 [1979], p. 164-175).

¹¹ Clyde Plumauzille, « Élaborer un savoir sur la sexualité: le *Dictionnaire des sciences médicales* (1812-1822) », *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 31, 2010, p. 124.

¹² Thomas Laqueur, *op. cit.*, p. 26.

¹³ Sur cette perspective de la littérature médicale des « anthropologues moraux », selon la formule de Thomas Laqueur (Roussel, Cabanis, Moreau de la Sarthe, Virey...), voir Alain Corbin, *op. cit.*, p. 17-244.

*

On le voit sans doute, le point commun au parcours ici proposé est celui d'une conflictualité venant jouer autour de modèles *politiquement autorisés* du bon, du vrai, du beau sexe, d'affrontement à l'exercice d'un « biopouvoir », au sens où l'a défini Michel Foucault, où les obsessions médicales et les crises du « conjugalisme¹⁴ » ne cessent de croiser et recroiser la hantise rousseauiste de la « promiscuité civile » des sexes¹⁵. Les études réunies dans ce numéro thématique travaillent des zones de frottement sur l'identité sexuelle, où joue le triple danger de la confusion des rôles sexués, du brouillage du dimorphisme sexuel et de la disjonction du sexe et du genre. La vigueur hardie des libelles et images polémiques du sexe politisé par la caricature révolutionnaire peut, sans doute, s'affronter à ces questions. Toutefois, le poids même de ces textes et de cette iconographie, certes souvent pleins d'énergie et de « trouble dans le genre » mêlés, ne fait pas nécessairement illusion sur les enjeux d'une éventuelle libération sexuelle. Dans un récent et stimulant numéro des *Annales historiques de la Révolution française* consacré à l'exploration des expressions polymorphes du « cul révolutionnaire », tout en confirmant la place du corps grotesque dans un mouvement général de politisation du sexuel par la sexualisation du politique dans un contexte de démocratisation de l'expression pamphlétaire, où la vigueur sexuelle du peuple s'oppose notamment à la dégénérescence de l'aristocrate efféminé¹⁶, Michel Biard et Pascal Dupuy ne s'en laissent pas conter par les « fesses rebondies » de Cambacérès, cible sodomite de choix, ou les figures transgressives de Sade et du « ci-derrière » marquis de Villette : le cul « sans culotte » est sans doute un vecteur de contestation politique mais, écrivent nos historiens, « ce temps où le cul fut un moment par-dessus tête, loin d'avoir été celui du désordre que se sont plu à condamner nombre d'hommes de plume hostiles à la Révolution, dès l'événement et parfois hélas

¹⁴ Le terme a été proposé par Anne Verjus, *Le Bon Mari : une histoire politique des hommes et des femmes à l'époque révolutionnaire*, Paris, Fayard, 2010.

¹⁵ Le poids de la référence au livre V d'*Émile* est ainsi illustré diversement par Anne Verjus, Françoise Le Borgne et Elizabeth Claire.

¹⁶ Voir, dans ce numéro, Stéphanie Genand, « L'infâme derrière des ci-devant. Le cul aristocrate et la Contre-Révolution », *Annales historiques de la Révolution française*, 361, 2010, p. 145-155 et Thierry Pastorello, « La sodomie masculine dans les pamphlets révolutionnaires », *ibid.*, p. 91-108. Voir aussi Jean-Marie Roulin, « Virilité et pouvoir dans l'imaginaire des textes érotiques de la Révolution », dans *L'Homme en tous genres. Masculinités, textes et contextes*, dir. Gary Ferguson, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 107-120.

jusqu'à nos jours, a fondamentalement donné naissance à un nouvel ordre. Plus tolérant vis-à-vis du cul et de ses multiples usages? Voire...¹⁷ » Il nous faut bien faire écho, malgré qu'on en ait, à ce « voire ». Thierry Pastorello, dans ce numéro des *Annales*, montre du reste, par l'étude des pamphlets révolutionnaires consacrés au thème de la sodomie, combien la « régénération foutative¹⁸ » y est liée à la réaffirmation d'une virilité patriote que l'on dirait aujourd'hui « hétéronormée ».

Le *corpus* politico-pornographique de la période révolutionnaire n'est cependant pas absent de ce numéro. Sa veine pamphlétaire est bien convoquée par les Vies privées, mais Olivier Ferret décrypte les procédures de neutralisation du potentiel subversif de certains des usages du sexe (homosexualité, transvestisme) : le genre ne manifeste guère, est-il ici montré, sa part dans une quelconque révolution sexuelle de 89 – excepté, peut-être, avec cette figure d'étrangeté que constitue le chevalier/chevalière d'Éon/Éone, promoteur de l'*éonisme*. La toute récente acquisition, par la National Portrait Gallery, d'un portrait de l'intéressé-e datant de 1792, a donné lieu à une de ces enquêtes feuilletonesques propres au milieu de l'art, mais qui illustre bien le pouvoir de fascination et la mystérieuse opacité d'Éon. Découvert par le marchand Philip Mould lors d'une vente new-yorkaise, le tableau, anonyme, s'intitulait *Portrait de femme*. L'auteur a été identifié : c'est Thomas Stewart, portraitiste londonien de la fin du XVIII^e siècle, qui aurait travaillé d'après une toile de Jean-Laurent Mosnier, pour ce *Chevalier d'Éon*.

Visible sur le site du musée¹⁹, qui l'arbore fièrement comme premier portrait de véritable travesti, non grotesque s'entend, le tableau est un concentré de trouble et de *mixte* politico-sexuel : cet homme habillé en femme, dont la douceur un peu mélancolique fait jouer de manière ambiguë les ombres en associant méplats du visage et manifestation d'une barbe bien rasée, assume à merveille, dans sa pose tranquillement provocante et sa dignité d'inattendue rombière républicaine portant cocarde en même temps que l'ordre de Saint-Louis, ce qu'une Mary Wollstonecraft, qui s'y connais-

¹⁷ Michel Biard et Pascal Dupuy, « Entre scatologie et fantasmes sexuels, le cul et son imaginaire », *Annales Historiques de la Révolution française*, op. cit., p. 6.

¹⁸ Thierry Pastorello, *ibid.*, p. 102. Le *corpus* étudié se réfère entre autres à la *Requête en faveur des putains, des fouteuses, des macquerelles et des branleuses; contre les bougres, les bardaches et les bruleurs de paillasse, À Gamahuchon, et se trouve chez toutes les Fouteuses Nationales, L'an second de la régénération foutative* [1793].

¹⁹ *Chevalier d'Éon*, 1792, NPG 6937 : <http://www.npg.org.uk/research/new-research-on-the-collection/the-chevalier-deon.php>.

sait, célébrait en lui de modèle pour une *female fortitude*. Car c'est aussi un programme de courage révolutionnaire *genré* que ce tableau, peint alors qu'Éon avait proposé à l'Assemblée de mener une armée d'amazones pour défendre la patrie en danger : manière de réaffirmer la figure de la « femme soldat » et de sa *virtu*, défi à l'ordre de plus en plus marqué de la séparation des sexes²⁰, manifestation de fidélités politiques à contre-courant... Un tel homme, dont l'autopsie constata, en 1810, la « masculinité », méritait bien, selon une plaisanterie désormais consacrée, de mourir dans le *Middlesex*.

Mais, plus qu'à sa complexe réalité, c'est à un compromis romanesque de fantasmes assez banals qu'aboutissent peu ou prou de telles figures, finalement insaisissables, dans l'imaginaire collectif²¹. Le cas Éon pose d'ailleurs à sa manière le problème d'une impossible intégration à la *pureté* révolutionnaire d'un certain type d'ambivalence sexuelle, qui reste, en l'occurrence, trop lié à la mémoire polémique de l'Ancien Régime et de ses mœurs dissolues. Par ailleurs, dès 1793, la figure de l'amazone est devenue éminemment problématique : Françoise Le Borgne renvoie ainsi, pour contextualiser les pièces de son *corpus* d'analyse qui promeuvent les héroïnes travesties et autres femmes-soldats, au moment de rupture que constitua le rapport d'Amar du 30 octobre 1794. Il convient de situer ce dernier dans le sillage de Chaumette réagissant à l'irruption de femmes en habit révolutionnaire, menées par Claire Lacombe, dans une séance de la Commune de Paris. Le *Moniteur* du 17 novembre, ainsi que de nombreux journaux, se firent alors l'écho d'un affrontement transformé en victoire édifiante des Hercules virils et vertueux sur les débordements d'une féminité monstrueuse menaçant la cité des Frères d'un dangereux brouillage des frontières²² :

Une députation, à la tête de laquelle se trouvent des femmes couvertes du bonnet rouge, se présente au conseil ; de violents murmures se manifestent dans les tribunes, où l'on crie : *Bas le bonnet rouge des femmes !* Le bruit augmente ; le président se couvre, invite les tribunes à l'ordre, le calme renaît.

Chaumette : Je requiers mention civique au procès-verbal des murmures qui viennent d'éclater ; c'est un hommage aux mœurs : il est affreux, il est

²⁰ Faut-il rappeler le haut-le-corps des « frères » révolutionnaires face au décret du 21 septembre 1793 instaurant l'égalité des sexes devant le droit de porter la cocarde ?

²¹ On ose à peine renvoyer le lecteur lettré à Mylène Farmer et aux *mangas* japonais, pourtant bien utiles pour comprendre certaines procédures de banalisation de la transgression androgyne tout en s'amusant.

²² Rappelons que la figure d'Hercule est choisie pour remplacer la déesse de la Liberté sur le sceau de la République en 1793.

contraire à toutes les lois de la nature qu'une femme *se veuille faire homme*²³. Le conseil doit se rappeler qu'il y a quelque temps, ces femmes dénaturées, ces viragos, parcoururent les halles avec le bonnet rouge, pour souiller ce signe de la liberté, et voulurent forcer toutes les femmes à quitter la coiffure modeste qui leur est propre. L'enceinte où délibèrent les magistrats du peuple doit être interdite à tout individu qui outrage la nature.

Un membre: Non, la loi leur permet d'entrer; qu'on lise la loi...

Chaumette: La loi ordonne de respecter les mœurs et de les faire respecter. Or ici je les vois méprisées... Eh! depuis quand est-il permis d'abjurer son sexe²⁴?

De cette audace intrusive, Éon a pu constituer un exemple sans doute plus dérangeant encore que ces femmes animées d'une juste énergie pétitionnaire, car dans la hiérarchie des sexes, si les femmes vêtues en hommes outrepassent leur destinée, les hommes qui se veulent femmes la minorent. Si l'on s'intéresse, ici, en priorité à la période post-thermidorienne, c'est parce que c'est alors que se mesure l'onde de choc de la grande peur du mélange des sexes: « Le souvenir des mouvements de femmes fait partie avec celui des grandes manifestations populaires de la Terreur, des traumatismes de la Révolution²⁵. »

Or, c'est aussi en ce tournant du « moment 1800 » que se signale, dans la production des arts, une série de médiations culturelles des crises du politique par la représentation esthétique du trouble des sexes qui a tant agité l'année 1793. L'un des horizons du présent numéro a été, à cet égard, la parution, en traduction, de l'essai (par ailleurs objet de discussion chez les historiens de l'art) de Mechthild Fend, dans une collection dont le développement peut sans doute être considéré comme l'un des signes forts de l'installation dans le paysage intellectuel français des études de genre²⁶. Fend propose en particulier de lire la fragile androgynie du tableau de David, *La Mort de Bara*, comme l'expression d'une tension entre, d'une part, l'incarnation de la vertu et de la transparence jacobine par le nu comme manifestation du « corps intègre » et, d'autre part, l'introuvable unité des

²³ Nous soulignons.

²⁴ *Réimpression de l'ancien Moniteur, depuis la réunion des États-généraux jusqu'au Consulat (mai 1789-novembre 1799), avec des notes explicatives par M. Léonard Gallois*, t. XVIII, Paris, 1841, p. 450.

²⁵ Michel Delon, « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, n° 67, 1983, p. 67. Voir également, sur cette question, Dominique Godineau, « De la guerrière à la citoyenne. Porter les armes pendant l'Ancien Régime et la Révolution française », *Clio. Histoire, femmes et société*, 20, 2004, p. 43-69.

²⁶ Mechthild Fend, *Les Limites de la masculinité. L'androgynie dans l'art et la théorie de l'art en France (1750-1830)*, Paris, La Découverte, « Genre & Sexualité », 2011.

frères « patriotes » en 1793 dans le sillage du régicide, cette mort du père²⁷. La vulnérabilité adolescente de Joseph Bara transcenderait cette tension, dont l'enjeu est l'affirmation *politique* de la virilité, à la fois par l'énergie révolutionnaire d'une mort *extatique* consacrant la valeur du sacrifice patriotique²⁸ et par la réconciliation du masculin et du féminin dans l'articulation de l'héroïsme guerrier à l'amour filial, le jeune homme ayant à la main un billet identifié comme lettre à sa mère, à laquelle, rappellera Robespierre dans son discours d'hommage, il envoyait sa solde. Le réagencement du sexe au genre passa donc évidemment aussi par les arts, et David lui-même réaffirma, par le discours du 11 juillet 1794, l'ordre de la différence et de la hiérarchie des sexes en société révolutionnée, en explicitant la répartition des rôles sexués dans les cérémonies en l'honneur de Bara, qui prévoyaient notamment que les cendres du jeune héros seraient transportées au Panthéon par une délégation de mères²⁹.

Fend met plus généralement l'accent sur le motif récurrent de l'adolescent comme figuration du *seuil* fatidique où se négocie la distinction des sexes et des rôles sexués, seuil que la période révolutionnaire dramatise tout particulièrement. Il n'est pas indifférent de noter, à cet égard, que le conflit sur « l'admission des femmes au droit de cité », pour reprendre le titre du texte fameux de Condorcet (1790), qui culmine en 1793, avec l'interdiction finale des clubs féminins, favorise le glissement dans le registre de la langue politique de l'hermaphrodisme : les clubs qui, même après l'interdiction d'octobre 1793, accueillait encore des femmes, se voyant alors qualifier de « sociétés hermaphrodites³⁰ ». Il est vrai que certaines, à l'instar d'Olympe de Gouges dans son *Pronostic sur Maximilien Robespierre, par un animal amphibie* (1792), n'hésitaient pas à se définir comme telles : « Je suis un animal sans pareil ; je ne suis ni homme, ni femme³¹. » Mais même avant 93, décrédibiliser la figure de l'hermaphrodite en politique se fait

²⁷ Voir Lynn Hunt, *Le Roman familial de la Révolution française*, Paris, Albin Michel, 1995 [1992].

²⁸ L'un des modèles manifestes du tableau étant la *Thérèse* du Bernin.

²⁹ Mechthild Fend, *op. cit.*, p. 109. On sait que, d'une manière générale, le programme jacobin des fêtes révolutionnaires, dont celle de l'Être suprême est à cet égard exemplaire, affirme puissamment la séparation des sexes.

³⁰ *Ibid.*, p. 107.

³¹ *Ibid.*, p. 108. Ce fier début rappelle étrangement celui de l'histoire insérée de la Bois-Laurier dans *Thérèse philosophe* (1748). Sur l'enjeu politique de la figure de l'amphibie, par ailleurs, voir Michel Delon, « *Lettres trouvées dans des portefeuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne : Isabelle de Charrière*, Neuchâtel, Benoît Attinger, 1994, p. 197-207.

au nom d'une virilité du citoyen qui se réclame toujours de Rousseau : à sa manière, le texte de Collot d'Herbois présenté ici par Pierre Frantz vient l'illustrer. L'attaque contre les « hermaphrodites politiques », portée sur le terrain du théâtre, école civique par excellence³², use ici d'une formule qui se retrouvera dans nombre de journaux révolutionnaires pour désigner, de moment en moment, la coupable impartialité ou neutralité de position, face à un idéal de radicalité où le « vrai patriote » se donne à voir sous les espèces de l'homme bien viril qui sait où sont les places distinctes de l'homme et de la femme, du masculin et du féminin – de même que « le vrai sexe » devient, dans l'ordre du discours médical, l'instrument idéologique permettant de réduire au maximum « le libre choix des individus incertains³³ ».

Ce choix, la société issue de la Révolution ne saurait l'offrir ; tout au plus laisse-t-elle agir la part du *chimérique*, dont les mots de l'héroïne de Gautier pourraient être les exemplaires messagers pour une autre révolution : « Ma chimère serait d'avoir tour à tour les deux sexes pour satisfaire à cette double nature... Ma nature se produirait ainsi tout entière au jour, et je serais parfaitement heureuse, car *le vrai bonheur est de se pouvoir développer librement en tous sens et d'être tout ce qu'on peut être*³⁴. » Éon est peut-être à ce titre une figure *hétérotopique* du sexe (Olivier Ferret) ; l'absentement mélancolique d'une mère endeuillée dont Anne Verjus nous raconte l'histoire, et qui fait écho de manière troublante au deuil similaire de M^{me} de Genlis³⁵ dont le journal inédit est présenté ici par Philippe Lejeune (voir la partie *Varia* dans le Cahier d'*Orages*), enraye la trop confortable symbolique conjugale où le « bon mari » tente désespérément de faire partager sa volonté sans avoir à l'imposer, tandis que son épouse le renvoie à la vérité d'une asymétrie des pouvoirs dont elle refuse le faux-semblant en *s'échappant psychologiquement* ; le spectateur de théâtre, nous montre Françoise Le Borgne, dispose d'un espace imaginaire de jeu avec le trouble des sexes et des désirs que font apparaître certaines situations dramaturgiques produites par le travestissement, fragile dispositif du rêve auquel s'opposeront les

³² Voir Michel Biard, « De la critique théâtrale à la conquête de l'opinion », *Annales historiques de la Révolution française*, 302, 1995, p. 529-538.

³³ Michel Foucault, « Le vrai sexe », [1980], *Dits et écrits*, II, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, p. 935.

³⁴ Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin*. Nous soulignons : un tel « bonheur » serait incontestablement une idée neuve en Europe.

³⁵ Dans les deux cas, il s'agit de mères ayant perdu leur fille aînée des suites de leurs couches. La Révolution ne change pas grand-chose non plus à cet ordre du sexe...

fantasmes sur l'hystérisation de la danseuse dans l'étude d'Elizabeth Claire ; mais dans les deux cas, quelque chose d'une transgression par la représentation vient se manifester dans la *performance* des corps ; les prostituées de Clyde Plumauzille, pétitionnant pour retrouver dignité et liberté en s'inscrivant par le discours de la revendication dans l'espace politique de l'égalité et de la fraternité, défient, quant à elles, avec les moyens du bord, l'assignation des places qui les met au ban de l'ordre politique, social et moral de la Révolution. Il n'est pas jusqu'à la femme révélée homme dont nous parle, en 1815, le curieux docteur Worbe, qui ne puisse finalement trouver à s'intégrer dans sa communauté d'origine³⁶. Exception ? Peut-être bien, mais révélatrice des négociations inattendues auxquelles il est possible de parvenir dans des zones du corps social échappant soudain à la loi d'airain des identités sexuelles... Mais combien de Jaqueline Foroni réduites au silence et à la torture anatomique³⁷ pour une Marie-Marguerite Metey ? Quant au reste, ce sont de bien fragiles et provisoires émancipations. La panique face à la « désintégration des frontières entre les sexes » dont Lynn Hunt montrait naguère que l'imaginaire sadien du sodomite efféminé avait radicalisé le défi³⁸, a été la plus forte dans l'espace révolutionnaire, jusqu'au Code civil de 1804. Nous savons toutefois que ce dernier n'est pas une forteresse imprenable...

³⁶ Voir, dans la partie « Textes », consacrée aux hermaphrodites, le troisième texte présenté.

³⁷ Voir, dans la même partie, le texte présenté par Jean-Christophe Abramovici.

³⁸ Lynn Hunt, *op. cit.*, p. 162.